

Jacques Baret, seigneur de La Galanderie. L'écrivain et son œuvre¹

Emanuel Constantin Antoche

Keywords: 17th Century Moldavia; Samuel Korecki; Charles de Joppecourt; Jacques Baret; French baroc literature

Dans une étude que nous avons consacrée, bien des années auparavant, à l'*Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie*¹, nous nous sommes proposé d'effectuer quelques recherches supplémentaires sur Jacques Baret, seigneur de La Galanderie (1579-vers 1650). Celui-ci rédigea en effet, l'ouvrage suscitée concernant les événements tragiques auxquels fut confrontée la famille de l'ancien prince Jérémie Movila, dont l'épouse Elisabeth Movila Lozinschi ainsi que ses derniers rejetons mâles finirent enchaînés à la merci du padichah qui régnait sur les rives du Bosphore (1616)².

Il n'est plus question de s'attarder davantage sur la valeur historiographique et bibliophilique de l'*Histoire sommaire*, soulignée pertinemment par Nicolae Iorga dans *Histoire des relations entre la France et les Roumains*:

"[...] Et le récit de ces exploits de guerre, fait oralement, par le gentilhomme lorrain Charles de Joppecourt, fut publié par un autre Français, Baret, à Paris, en 1619... Joppecourt prit part, bien entendu, à la plupart des combats entre les deux partis, qu'il raconte, en commençant par l'année 1607. Il n'était pas seul: la veuve du prince Jérémie Movilă, le protégé des Polonais, avait engagé pour soutenir les droits des son jeune fils Alexandre un capitaine de routiers français,

¹ Cette étude a été effectuée dans le cadre du projet *Științele socio-umaniste în contextul evoluției globalizate - dezvoltarea și implementarea programului de studii și cercetare postdoctorale*, développé par *Academia Română* en collaboration avec l'EHESS (contrat POSDRU 89/1.5/S/61104).

² *Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie. Où sont décrites plusieurs batailles gagnées tant par les Princes Polonois, que par les Turcs, et Tartares: Ensemble l'évasion admirable du Prince Correcki des Tours noires du Grand Turc, par l'invention et assistance d'un Parisien. Composée par M. Jacques Baret Avocat en Parlement sur les mémoires de Charles de Joppecourt Gentilhomme Lorrain, qui portoit les armes durant ces troubles à la suite des Princes Polonois. A Paris, chez Toussaint du Bray, MDCXX, in 8°. Ses 374 pages sont réparties en soixante-dix-sept chapitres sans compter les douze folios non numérotés qui comprennent le titre, l'avant-propos, ainsi que l'extrait du privilège du roi, daté le "[...] septiesme jour d'Aoust 1620". Deux exemplaires de l'ouvrage se trouvent d'ailleurs répertoriées dans le *Catalogue Général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, "Auteurs" 78 (1923), sous les cotes J. 16. 644 et M. 17. 266.*

³ E. C. Antoche, *Le gentilhomme lorrain Charles de Joppecourt et l'histoire de la principauté de Moldavie dans la deuxième décennie du XVII^e siècle*, in *Combattre, Gouverner, Écrire. Etudes réunies en l'honneur de Jean Chagniot*, Paris, 2003, p. 26-27.

Montespin, qui commandait «soixante cavaliers françois, armés de toutes pièces» ... Lorsqu'Alexandre fut contraint de se retirer à Hotin, la «compagnie française» était dans sa suite: dans une reconnaissance sur le Pruth, à Ștefănești, ces soldats d'élite furent cependant surpris par les Tatars et, bien qu'ils «avoient accoustumes d'estre tousjours vainqueurs», cinq seuls en échappèrent. Mais Tomșa se hâta de racheter le capitaine, qu'il fit entrer à son service. C'est pourquoi Joppecourt est en mesure de raconter aussi les actes suivants de ce drame militaire qui finit par la victoire durable de l'influence turque. Le reste, les aventures d'une sœur d'Alexandre, femme du Polonais Korecki, devenue prisonnière des Tatars, est arrangé par Baret pour en faire une longue nouvelle romantique, dans laquelle il mêle les souffrances d'un esclave français à Constantinople, le capitaine Rigaut, qui parvint à se sauver en même temps. **Tel qu'il est, cet opuscule, bien informé et souvent très précis, est le premier livre qu'un Français ait consacré aux vicissitudes des Roumains³.**

Afin de rendre justice à cet écrivain il serait plus approprié de renoncer aux vieilles convenances et habitudes et le citer finalement à la place du chevalier lorrain, dont on ne sait pas grande chose sur sa biographie, à part les informations insérées dans le titre de l'*Histoire sommaire*⁴, ni sur l'existence prouvée de son

³ N. Iorga, *Histoire des relations entre la France et les Roumains*, Jassy, 1917, p. 33-36, (éd. française, Paris, 1918). Une autre analyse dans Iderm, *Istoria Românilor prin călători* (éd. Ad. Anghelescu), Bucarest, 1981, pp. 205-208. L'ouvrage de Baret fut reproduit avec des erreurs de transcription par Al. Papiu-Iliarian dans *Tesauru de Monumente Istorice pentru România*, II, Bucarest, 1863, p. 5-136, qui l'accompagna d'une traduction en roumain peu fiable, effectuée par le poète George Sion. Il s'agit de la version citée habituellement par les historiens qui l'utilise sans la confronter à l'original, ce qui peut conduire à des confusions ou à des erreurs d'interprétation. Voir notamment le cas de Șt. S. Gorovei, *Doamna Elisabeta Movilă. Contribuții pentru o biografie nescrisă*, in *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, II: *Ieremia Movilă. Domnul. Familia. Epoca*, Mănăstirea Sucevița, 2006, p. 297 note 122. Quelques fragments de la version de Papiu-Iliarian furent reproduits en roumain et analysés par M. Holban dans *Călători străini despre țările române*, IV, Bucarest, 1972, p. 378-414. Parmi les autres auteurs contemporains ayant étudié davantage l'*Histoire sommaire*, notons Al. Sadi Ionescu, *Bibliografia călătorilor străini în ținuturile românești*, Bucarest, 1926, p. 110-115 et C. Gane, *Trecute vieți de doamne și domnițe*, I: *De la începuturile neamului la epoca fanariotă*, Bucarest, 1932, p. 183-191. Elle fut insérée aussi dans la *Bibliographie franco-roumaine* (éd. Al. et G. H. Rally), II: *Les œuvres françaises relatives à la Roumanie*, Paris, 1930, n° 4631, p. 25-26 avec les cotes enregistrées à la Bibliothèque Nationale.

⁴ "Charles de Joppecourt Gentilhomme Lorrain, qui portoit les armes durant ces troubles à la suite des Princes Polonois", mais aussi dans l'introduction "Au lecteur", p. bII, où Baret nous dit que Joppecourt, "[...] estoit prest de partir pour accompagner Monsieur le Duc d'Angoulesme en son Ambassade, comme de fait il s'y est depuis acheminé". Il ne s'agit pas d'une mission diplomatique qui avait pour destination la Moscovie comme l'avait bien affirmé M. Holban, *Călători străini* cit., p. 380 mais de l'ambassade de Charles de Valois duc d'Angoulême (1573-1650) envoyée en Allemagne par Louis XIII, initiative française qui, suite au traité conclu à Ulm le 3 juillet 1620, obtint la neutralité des princes protestants de l'Union évangélique dans le conflit qui opposait pour la possession de la couronne de Bohême, l'empereur Ferdinand II de Habsbourg à l'électeur palatin Frédéric V: *Ambassade extraordinaire de Messieurs les Duc d'Angoulesme, comte de Bethune, et de Preaux Chasteau-neuf. Envoyez par le Roy Louis XIII vers l'Empereur Ferdinand II et les Princes et Potentats d'Allemagne en l'année 1620. Avec les observations politiques de Monsieur*

manuscrit⁵, source qui aurait sans doute facilité la tâche de l'historien littéraire pour y saisir les éventuelles différences rapportées dans le texte par Baret. S'agissait-il des mémoires rédigés en français, sachant tout de même que Charles de Joppecourt ne maîtrisait pas bien cette langue comme il l'avait d'ailleurs avoué à ses convives lors de la soirée où ils firent connaissance⁶?

Baret avait d'ailleurs inséré dans son récit des informations, auxquelles, Joppecourt, malgré ses aventures guerrières dans les contrées moldaves, ne pouvait pas avoir accès. Avait-il vraiment voyagé à Constantinople pour regarder de près la prison ou fut enfermé Samuel Korecki (1586-1622) après la débâcle survenue à Drăcșani (Drăgșani ou Draxini), le 2-3 août 1616⁷? Il s'agissait du plus illustre prisonnier capturé par les Ottomans qui ne pouvaient pas se tromper sur son identité⁸,

de Bethune, employé en cette Ambassade... Paris, 1667. De même, *Sixiesme tome du Mercure françois...*, Paris, 1621, p. 138-147.

⁵ Selon Iorga il s'agissait plutôt d'un exposé fait oralement. Une autre hypothèse qui semble complètement erronée a été avancée par C. Rezachevici dans les notes critiques qui accompagnent *Istoria românilor* du même historien, V, Bucarest, 1998, p. 416 note 13: "*Radu Șerban a trecut atunci în Polonia, la sfârșitul lui iunie 1616, cu o oaste de lefegii, între care și francezul Charles de Joppecourt, care a relatat evenimentele, pentru a veni în ajutorul lui Alexandru Movilă, cu sprijinul căruia vroia să redobândească Țara Românească, dar nu a ajuns la timp pentru a mai lua parte la bătălia de la Drăcșani!*"

⁶ Baret, "Au lecteur", p. bII-III: "[...] A quoy le Gentilhomme respondit fort modestement, qu'il ne se sentoit capable de ce faire, attendu qu'il s'estoit beaucoup plus adonné aux exercices de Mars, que de Minerve, et d'ailleurs qu'il n'avoit pas la langue Françoisie bien familière, pour le peu de demeure qu'il avoit faict en ce païs ... Ce qui meut le maistre de la maison où nous estions, de luy dire de son propre mouvement, que s'il me vouloit mettre entre les mains ses memoires concernans les troubles de Moldavie, je les redigerois en forme d'Histoire, s'assurant que je ne l'en voudrois pas refuser, s'il m'en requeroit. Le Gentilhomme en estant demeuré d'accord, à la charge que son nom y fust inseré en teste [...]"

⁷ L'identification exacte du lieu dans N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, Bucarest, 1974, p. 267, 269, 281. De même, *Ghidul drumurilor din România* (dir. I. Cămărășescu), Bucarest, 1928, carte n° 7.

⁸ Contrairement à A. Iacob qui dans sa thèse de doctorat intitulée *Țara Moldovei în vremea lui Ștefan Tomșa al II-lea*, Brăila, 2010, est fermement convaincu de la présence et de la capture de Korecki à la bataille de Cornul lui Sas en 1612, p. 101-102 et notamment 99: "*Informații provenind de la Poartă, datate 26 septembrie 1612, confirmă sosirea în capitala otomană a lui Ștefan Potocki, Samuel Korecki și a celorlalți prizonieri poloni [...]*". L'auteur cite un rapport espagnol publié par Al. Ciorănescu, *Documente privitoare la istoria românilor culese din arhivele din Simancas*, Bucarest, 1940, n° DXXVIII, p. 250. Selon cette source dont nous reproduisons le passage en question: "[...] *A 16 dió audiencia el Turco a un capitán que era llegado de la guerra de Moldavia contra Polonia, y llevó 80 cabeças de Polacos, y a 24 llegó capitán con 400 esclavos assimismo Polacos, y decia que Osmán Baxá que ha governado aquella guerra, llevaría consigo a dos principales de Polonia llamados el Potoschi y el Orrechi, y que no quedavan aún quietas aquellas cosas, porque tenían todavía los Polacos el castillo de Cotin, que es de importancia [...]*". Ce personnage dénommé *Orrechi* n'a rien à voir avec Samuel Korecki, qui à cette époque, combattait avec ses compagnons cosaques sur le théâtre d'opérations moscovite! Nous constatons qu'il s'agit de la transcription espagnole du polonais *Ureki*, le vornic moldave Nistor Ureche (père du chroniqueur Grégoire Ureche) qui reçut l'indigénat en 1607 et qui joua un rôle essentiel dans les préparatifs de l'expédition de 1612 en Moldavie. A. Iacob finit par conclure: "[...] *Potocki și Korecki au reușit totuși să scape cu viață, fiind răscumpărați din temnițele Porții. Samuel Korecki*

d'autant qu'une terrible querelle avait éclaté après son capture entre Iskender Pacha, le serdâr de l'expédition, et le prince Radu Mihnea⁹.

D'après l'*Histoire sommaire*, le seigneur polonais fut enfermé à vie

"[...] aux prisons de la Mer Noire, qui sont à cinq lieues de Constantinople ... lieu destiné pour la garde des prisonniers de grande importance ... On le reserra avec un Capitaine François, nommé Rigaut dans une petite chambre qui estoit au plus haute estage de l'une de ces Tours, en laquelle chambre il y avoit une fenestre assez ample pour y passer un homme, et toutesfois n'estoit aucunement barree, d'autant que la hauteur du lieu le rendoit hors de tout soupçon [...]"¹⁰.

Dans un rapport adressé au roi Louis XIII, le 25 mars 1617, le résident français à la Porte, Achille de Harlay baron de Sancy et de La Mole (1581-1646)¹¹ l'affirmait à son tour: "[...] et le duc Korecki aussi que pour toute Principauté a hérité une des tours de la Mer noire, où il est detenu prisonnier les chaînes aux pieds"¹². Mieux informé encore, l'ambassadeur hollandais, Corneille de la Haye (Cornelius Haga), écrivit que Samuel Korecki avait même hérité de la cellule du comte Stéphane Potocki (1558-1631), celui qui avait été capturé à Cornul lui Sas, et qui rançonné par le futur prince de Moldavie, Gaspar Gratiani, pour la somme de 23.000 thalers impériaux fut libéré par les Ottomans et put rentrer au pays¹³. Il s'agissait d'une des trois tours de la forteresse de Rumeli Hisar (connue aussi sous le nom de *Kara Kule*, "Les Tours Noires" ou "Les Tours de la Mer Noire")¹⁴, plus

*și-a obținut libertatea datorită lui Gașpar Grațiani, viitorul domn al Moldovei, care prin eforturi financiare și diplomatice a reușit să-i convingă pe demnitarii otomani să accepte răscumpărarea nobilului polon. Ștefan Potocki, ginerele lui Ieremia Movilă. s-a răscumpărat achitând o sumă consistentă demnitarilor otomani și a revenit în Polonia după un lung periplu prin Franța și Austria, unde a fost primit cu înalte onoruri" (!). Cette fois-ci, l'auteur renvoie à notre étude, *Le gentilhomme lorrain Charles de Joppecourt*, p. 34-35, mais sa version des faits ne correspond pas du tout, aux propos que nous avons tenus sur la captivité et la délivrance des deux seigneurs polonais!*

⁹ *Histoire sommaire*, chap. XLVI, p. 200-203.

¹⁰ *Ibidem*, chap. LXXI, p. 236 et 334. Il est tout à fait évident que Korecki n'avait pas été enfermé à Yedi Kule, comme l'avaient déjà affirmé M. Holban. *Călători străini cit.*, p. 379, Șt. Andreescu, *Restituito Dactae*, II, Bucarest, 1989, note 26, p. 25 et II. Czamanska, *Între familte și stat. Relațiile familiale ale dinastiei Movileștilor în Polonia*, in *Movilești. Istorie și spiritualitate românească*, II, p. 266-267. De toute manière, il fallait lire attentivement la relation de W. von Craillssheim, *Ein gantz new Reysebuch*, publiée à Nuremberg en 1622 et reprise par Iorga dans *Doamna lui Ieremia Vodă*, "Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice", II^e série. 32 (1910), p. 26-27: "[...] Tot acolo, pentru liberarea ginerilor Doamnei: (La Rumeli-Hisar). «Darinnen in unserer Ankunfft zu erstgedachtem Constantinopel, neben andern Gefangenen, auch zween inn eyserne Band geschmidte vorneme polnische Herren gewesen: der ein war ein Budoffscki, der ander ein Cureckscki [...]»".

¹¹ A son sujet, *Dictionnaire de Biographie française*, XVII, Paris, 1989, p. 662-663 avec bibliographie.

¹² Bibliothèque Nationale, fond français, ms. 16148, n° 29, fol. 75.

¹³ N. Iorga, *op. cit.*, doc. XXXIX (29 octobre 1616), p. 50-51.

¹⁴ Edifiée par le sultan Mehmed II Fâth en avril – août 1452 sur la rive européenne du Bosphore en

précisément de “la tour de Sarudja Pacha”, située sur le côté droit (Nord), en regardant du Bosphore, qui servit de prison aux XVI^e-XVII^e siècles¹⁵.

Dans un autre rapport antérieur, datant du 9 juillet 1616, Corneille de la Haye avait mentionné que Samuel Korecki, ancien étudiant à l’Université de Leyde (Leiden) aux Provinces Unies (“[...] *die eenige iaeren geleden te Leyden gestudeert heeft* [...]”), se trouvait complètement ruiné suite à cette expédition moldave¹⁶. Cette information concernant ses études est confirmée par une pièce de théâtre attribuée à Richard-Jean de Nérée (1579-1628), *Le Triomphe de la Ligue. Tragédie nouvelle en cinq actes (et en vers), dédiée à très illustre et très magnifique Seigneur Samuel Korecki, comte de Korec*, dont un exemplaire se trouve conservé dans la réserve de livres imprimés de la Bibliothèque Nationale (voir les annexes I et II à la fin de l’article)¹⁷.

En revenant à Jacques Baret, la meilleure piste de recherche consiste à consulter directement *La Bibliographie de la littérature française du dix-septième siècle* d’Alexandru Ciorănescu. Ayant fait ses débuts d’historien dans la Roumanie de l’entre-deux-guerres, avant de prendre le chemin de l’exil comme beaucoup d’autres intellectuels marquants de l’époque, Ciorănescu connaissait cette source française sur la chute de la dynastie d’Ieremia Movila. La preuve en est que dans la

face d’*Anadolu Hisar* afin de verrouiller le détroit, art. *Rumeli Hisarı* (K. Kreiser) dans *Encyclopédie de l’Islam* (dir. H. A. R. Gibb, E. Lévi Provençal, J. Schacht, B. Lewis, Ch. Pellat), VIII, Leiden-Paris, p. 631.

¹⁵ Les deux autres tours, portent le nom de *Halil (Khalil) Pacha* et de *Zaghanos Pacha*, Ek. H. Ayverdi, *Osmanli mi’marisinde Fatih devri: 855-886 (1451-1481)*, Istanbul, 1954, p. 415-422 avec les plans, p. 418. Ayant vécu presque deux ans (1587-1589) à Istanbul comme apothicaire dans la suite de l’orateur impérial Bartolomäus Pezzen, Reinhold Lubenau (?-† 17 mai 1631) nous livre dans son journal de voyage, une description assez précise de la Kara Kule, *Beschreibung der Reisen des Reinhold Lubenau (1573-1589)* (éd. W. Sahn), “Mitteilungen aus der Stadtbibliothek zu Königsberg i. Pr.”, 6-8 (1930), II^e partie, 1930, p. 3-6: “[...] Dans ce château gisent tous les grands seigneurs chrétiens qui ont été faits prisonniers, tous les chevaliers de Malte, des commandants florentins, espagnols ou allemands, des capitaines, des commandants, (compagnons «tendrich») et toutes sortes d’hommes nobles, dont certains restent enfermés plus de 20 ans et plus, et ne peuvent retrouver la liberté que s’ils peuvent s’évader par des intrigues (Pratiken), comme cela s’est déjà produit, en descendant la nuit par les fenêtres... Les ambassadeurs anglais et français, de même que le baile de Venise, font beaucoup pour les prisonniers: ils leur distribuent chaque année de grosses sommes d’argent et parfois certains sont libérés, ceux dont le Turc honore le maître ... Dans ce château on amène aussi beaucoup de janissaires qui sont tués nuitamment en cachette et jetés à la mer afin qu’aucune révolte des janissaires ne se produise [...]”.

¹⁶ Reprit par N. Iorga, *op. cit.*, doc. XXXIX, p. 49. Voir aussi l’article biographique sur Samuel Korecki (J. Maciszewski), dans “Polski Słownik Biograficzny”, 14 (1968-1969), p. 59-60.

¹⁷ Publiée à Leyde, de l’imprimerie de Thomas Basson, 1607, pet. in-8 de VIII - 136 pp. Richard-Jean de Nérée a été l’auteur de vers français accompagnant le recueil d’emblèmes de Pieter Cornelisz Hoofts, *Emblemata amatoria*, Amsterdam, 1611, ainsi que du *Sonnet sur Ostende assiégée* contenu dans *La Nouvelle Troye ou Mémorable histoire du siège d’Ostende*, Leyde, 1615. Suivre aussi les propos de Fr. Drujon, *Les livres à clef. Étude de bibliographie critique et analytique pour servir à l’histoire littéraire*, II, Paris, 1888, p. 945-946: “Pour établir une clef bien complète de cette intéressante tragédie, toute royaliste et que l’on a cru avoir été composée d’après les ordres d’Henri IV, il faudrait en faire une étude spéciale, tâche qui n’offrirait pas moins d’attrait à l’homme de lettres qu’à l’historien”.

bibliographie des œuvres de Baret – “Baret (Jacques), seigneur de La Galanderie, Tours, 1579-1650? Avocat” – il inclut la version roumaine d’*Histoire sommaire* publiée par Papiu Ilarian dans *Tesauru de Monumente Istoric* en 1863¹⁸.

On voit aussi que Baret avait écrit un second ouvrage édité à Paris en mai 1621: *Le chant du coq françois. Au roy. Où sont rapportées les prophéties d’un ermite, allemand de nation, lequel vivoit il y a six-vingts ans...* Le problème est de savoir comment Ciorănescu s’était rendu compte qu’il s’agit du même auteur, car les autres dictionnaires littéraires, biographiques ou bibliographiques sont peu explicites à ce sujet et entachés de nombreuses confusions.

Le *Dictionnaire géographique, historique et biographique d’Indre et Loire*, de Jean Carré de Busserolle, nous livre quelques maigres informations:

“Baret (Jacques), seigneur de La Galanderie, né à Tours en 1570, mort vers 1610, était fils de Jacob Baret, procureur du roi en la prévôté de Tours. Il a publié un ouvrage devenu très-rare aujourd’hui et intitulé: *Le chant du coq françois, au roy, Paris, 1621, in 12*”¹⁹.

Nous en apprenons davantage dans l’*Histoire de Touraine* de l’érudit Jean-Louis Chalmel, mais celui-ci pensait qu’il s’agissait de deux personnes différentes, d’autant qu’il y a plusieurs écrivains qui portent le même nom²⁰:

“I. BARET (JEAN), conseiller au présidial de Tours, ensuite lieutenant-général à Loches, né à Tours en 1511, et mort en 1580 fut un jurisconsulte très-estimé dans son temps...”²¹.

Son petit-fils René Baret, chevalier de l’ordre de Saint-Michel et maître-d’hôtel du roi, également né à Tours, est connu par un ouvrage intitulé:

¹⁸ Al. Ciorănescu, I: *Généralités, A-C*, Paris, 1965, p. 291, bibliographie de J. Baret: “*Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie, composée par M. J. B., A. en P., 1620, 8°, 392 p. (9975); Histoire sommaire dans A. Papiu Ilarianu, Tesauru de monumente istorice, II. Bucarest, 1863, p. 5-136. (9976); Le chant du coq françois. Au roy. Où sont rapportées les prophéties d’un ermite, allemand de nation, lequel vivoit il y a six-vingts ans. P., 1621. 8°, III-221 p.*” Notons que Jacques Baret ne figure pas dans le *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVII^e siècle* (sous la dir. du cardinal G. Grente), Paris, 1954.

¹⁹ J.-X. Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d’Indre et Loire et de l’ancienne province de Touraine. Publié par la Société archéologique de Touraine*, Tours, 1878, réédité photo-offset par J. Floch, Imprimeur à Mayenne, 1977, I, p. 136.

²⁰ J.-L. Chalmel, *Histoire de Touraine depuis la conquête des Gaules par les Romains jusqu’en l’année 1790*, IV, Paris, 1828, p. 18-19.

²¹ Nous avons de lui, *Coustume du Duché, et Bailliage de Touraine, Antiens ressorts et englaves d’iceluy: mises et redigées par escrit, en presence des gens des trois Estats dudit pays, par Messieurs Maistres Christophe de Thou President, Barthelemy Faye et Jacques Viole, Conseillers du Roy, en sa Cour de Parlement, Commissaires à ce deputez. A ceste dernière edition, est adjousté, le Stile et Forme de proceder és Cours et Jurisdiction Royalles, subalternes et inferieures dudit Duché. Faict par feu Maistre Jean Baret, Lieutenant General à Loches*, Tours, 1609. Il s’agit de la seconde édition, la première datant du 1591. Nous avons consulté cet ouvrage fort rare à la Bibliothèque Nationale en pensant que ce Jean Baret était vraisemblablement le grand-père paternel de Jacques Baret ou un de ses oncles.

De la parfaite connaissance des chevaux et de toutes leurs maladies; Paris, 1661.

Nous avons un autre Jean Baret qui pourrait être de la même famille, mais on n'a aucune certitude à cet égard. Celui-ci est auteur d'un livre qui a pour titre: Histoire des derniers Troubles de Moldavie, par Jean Baret, sur les Mémoires de Charles de Joppecourt; Paris, 1620, in-8.

II. BARET (JACQUES), sieur de la Galanderie, avocat, ensuite référendaire en la chancellerie de France, naquit à Tours en 1579, de Jacob Baret, procureur du roi en la prévôté de cette ville. Il paraît que, malgré sa profession, l'amour des belles-lettres l'emporta chez lui sur l'étude de la jurisprudence; et ce penchant décidé lui fit prendre pour devise, « sic vos vita beabit », anagramme de ses deux noms latinisés, « Jacobus Baretus ». Des deux seuls ouvrages qu'il ait publiés, l'un est encore recherché et mis au rang des livres curieux; il est intitulé: « Le Chant du Coq françois, au roy, où sont rapportées les prophéties d'un hermite allemand »; Paris, 1621, in-12. L'ouvrage se compose de deux parties: dans la première, qui contient le Chant du Coq, l'auteur s'efforce de prouver à Louis XIII qu'il doit aller combattre les Turcs pour les amener à la religion catholique. La seconde est un recueil de différentes révélations qui toutes tendent à annoncer le triomphe de l'église sur l'hérésie. Probablement la singularité et la rareté de l'ouvrage sont les seuls motifs qui lui donnent encore quelque prix.

On ignore en quelle année il mourut. A la page 49 du « Chant du Coq » son nom est signé Barret: mais ce ne peut être qu'une faute d'impression, car c'est incontestablement Baret qu'il se nomme²².

La *Nouvelle Biographie Générale* de Firmin-Didot reprend les propos de Chalmel et fait aussi la distinction entre Jacques Baret, auteur du *Chant du Coq françois* ..., et un certain Jean Baret, “[...] historien français du dix-septième siècle. Il rédigea, sur les Mémoires de Charles de Joppecourt, l’Histoire des derniers troubles de Moldavie [...]”²³. Quant à M. Prevost dans l'article “Baret (Jacques)”, *Dictionnaire de Biographie française*, il pense avec une certaine réserve que le seigneur de La Galanderie est bien l'auteur des deux ouvrages: “[...] On lui attribue également « Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie, composée par M. J. B. A. en P., sur les mémoires de Charles de Joppecourt gentilhomme lorrain », 1620, mais ce livre a été attribué également à un Jean Baret”²⁴.

La seule piste de recherche qui aurait pu être suivie par Alexandre Ciorănescu était d'aller consulter *Le chant du coq françois* pour y chercher une référence à l'*Histoire sommaire*. Ainsi, à la page vingt-six on découvre que l'auteur s'adresse en ces termes au roi Louis XIII:

²² J.-L. Chalmel, *loc. cit.*

²³ *Nouvelle Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1850-1860... publiée par MM. Firmin Didot frères sous la direction M. le Dr Hoefer*, III-IV, Copenhague, 1964, p. 496.

²⁴ *Dictionnaire de Biographie française*, V, 1951, p. 447.

“[...] Sire, vostre Majesté a desia peu recognoistre que le Turc la redoubte, en ce que Osseman qui est à present regnant, (lequel ne tient conte d’aucun des autres Roys de l’Europe) a envoyé depuis trois ans deux divers Chahouz pour prier vostre Majesté avec grande instance d’excuser la violence faicte par Mustaffa son predecesseur, en la personne du sieur de Sancy, lors Ambassadeur en Levant, et à ses domestiques, lesquels il fait emprisonner pour un fait dont ils n’estoient aucunement coupables, comme il se void sur la fin de l’histoire des derniers troubles de Moldavie: laquelle recognoissance et submission n’eust jamais esté faicte par cest arrogant Corsaire du monde, s’il n’aprehendoit que vous rompiez l’alliance contractée entre vos predecesseurs et les siens [...]”²⁵.

Le privilège du roi date du 7 mai 1621: “Par privilege du Roy donné à Paris le 7. jour de May 1621. Signé Conrart: est permis à Maistre Jacques Baret, Advocat en la Cour de Parlement, faire imprimer un livre intitulé *Le Chant du Coq François...*” (voir annexe IV)²⁶. Nous ne disposons pas d’une prosopographie des avocats au Parlement sous l’Ancien Régime pour obtenir d’autres d’informations biographiques sur Jacques Baret²⁷, mais le fait qu’il soit seigneur de La Galanderie nous livre quelques données supplémentaires.

Le *Dictionnaire géographique de la France et de ses colonies* de Paul Joanne avait répertorié *La Galanderie* en tant que commune (102 ha), attachée à la petite ville de St. Cyr-sur-Loire (dép. d’Indre et Loire), dans la banlieue nord-ouest de Tours²⁸. Il semble que dans le courant du XX^e siècle, *La Galanderie* a été incorporée à cette ville, car elle ne figure plus dans les dictionnaires géographiques contemporains. De toute manière, il n’y a pas de doute quant à la parenté de Jacques Baret avec Jean Baret, l’éminent jurisconsulte, conseiller au présidial de Tours. Le père de Jacques, Jacob Baret avait été procureur du roi en la prévôté de cette ville, donc il s’agissait d’une famille au sein de laquelle beaucoup de personnages avaient effectué des carrières dans la magistrature.

Dans *Le Chant du Coq François*, ouvrage à caractère prophétique qui nécessite une recherche particulière, Jacques Baret s’efforce de prouver au roi Louis

²⁵ Jacques Baret, *Le chant du coq François. Au Roy. Où sont rapportées les propheties d’un Hermite Allemand de nation, lequel vivoit il y a six vingt ans, dont aucunes ont desia esté accomplies au royaume de Boheme, et Palatinat; et les autres predisent que le Roy doit reünir toutes les fausses religions à la Catholique, et se rendre Empereur de l’univers. Ce qui est encores confirmé par plusieurs autres predictions anciennes de Saints personnages bien approuvez*, Paris, 1621, p. 26-27.

²⁶ *Ibidem*, “Extrait du privilège du Roy”.

²⁷ A ce sujet, notamment R. De Lachenal. *Histoire des avocats au parlement de Paris: 1300-1600*, Paris, 1885; L. Damiani, *L’avocat au milieu du XVII^e siècle devant le Parlement de Paris*, “Revue de la Société internationale d’histoire de la profession d’avocat”. n° 8, Paris, 1996, p. 109-140; art. “Avocat” (J. L. Gazzaniga) dans *Dictionnaire de l’Ancien Régime* (dir. L. Bély), Paris, 2005, p. 117-119.

²⁸ *Dictionnaire géographique et administratif de la France et de ses colonies, publié sous la direction de Paul Joanne*, III: E-K, p. 1595. Pour St. Cyr-sur-Loire, ancien fief des archevêques de Tours et d’Amboise, puis du chapitre de Saint-Martin de Tours, voir *Ibidem*, IV: Q-Sd, Paris, 1902, p. 1445. Notons aussi que dans V. A. Malte-Brun, *La France illustrée*, V, Paris, 1884, p. 92, La Galanderie n’est plus répertoriée en tant que commune.

XIII que celui-ci doit rejoindre la croisade contre les Ottomans pour les vaincre et les convertir à la religion catholique. Il en est déjà question dans l'*Histoire sommaire*, lorsque l'auteur traite des ambassades envoyées en 1618 à la cour de France par le sultan Osmân II: "[...] redoutant que sa Majesté n'arme quelque jour contre luy, et qu'il n'accomplisse les anciennes Propheties, portant, que l'Empire du Turc sera en fin subjugué par un Roy de France, issu de la tige du grand saint Louys, qui estoit de son temps la terreur des infidelles"²⁹.

Dans le discours qu'il adresse au monarque, Baret s'exprime sur les raisons qui l'ont poussé à écrire ce livre:

"Or mon dessein est, Sire, (sous le bon plaisir et permission de vostre Majesté, que je luy demande en toute humilité) de luy faire clairement voir que ce Cocq³⁰, voire deux pour un, ont chanté clairement, et partant que le temps s'approche fort auquel cette race maudite de Mahometans, et autres infideles, doit estre en partie exterminée, et en partie ramenée au parc de la sainte Eglise Catholique, tant par vostre valeur, que vostre singuliere pieté, dont j'apporte des marques si assurées, que j'estime que tout homme de sain jugement les tiendra pour infailibles, aussi bien que moy, qui ay en ceci simplement imité le pauvre glaneur, lequel ramasse soigneusement des espis en divers champs, dont il forme et grossit peu à peu la gerbe exempte d'yuraye et de toute autre impure semence. Le champ principal auquel j'ay recueilly cette petite moisson...est un livre qui fut composé par un Hermite, lequel vivoit il y a cent ans dans les Allemagnes, et fut imprimé en l'an 1417 en la ville de Lyon, avec privilege; ce qui le rend hors de tout supçon de supposition³¹.

Dedans ce livre (Sire) qui est compillé de plusieurs propheties tirées des escrits de S. Cyrille, sainte Brigide, et autres y denommez, sont predictes fort clairement les choses plus memorables advenues en Allemagne et Boheme depuis trois ans en ça, et specialement, qu'un Comte Palatin, chef des heretiques, et ennemy juré de l'Eglise Romaine (lequel pour cette cause il appelle « basylic veneneux ») se diroit Roy du royaume de Boheme, et s'en emparerait, mais qu'il ne le garderoit pas longuement, qu'il sera en fin vilainement assujecty³², et qu'apres luy viendra un autre qui reduira l'Eglise de Prague à l'Eglise

²⁹ J. Baret, *Histoire sommaire*, chap. LXXVI, p. 336-337.

³⁰ "[...] C'est que comme le Cocq a un ascendant sur le Lyon, qui est tel, qu'il n'aprehende rien tant que de le voir, ou d'entendre son chant, ainsi que disent les Naturalistes. Aussi le Turc, appellé en divers endroits de ces propheties le Lyon sauvage, ne redoute rien tant que le Roy des Gaulois comparez aussi au Cocq en divers endroits de ce mesme livre..." Idem, *Le Chant du Coq françois*, p. 25-26.

³¹ La seconde partie du *Chant du Coq françois* contient un recueil de diverses révélations tirées du livre de l'Hermite qui tendent à annoncer le triomphe de l'église sur l'hérésie et la chute de l'Empire ottoman, intitulé *Recueil de diverses revelations, fait et compillé par l'Hermite, mentionné au discours precedent, qui est nommé par un autre auteur son contemporain, Reynardus Lholhardus, lequel recueil a été transcript fidellement sur l'original imprimé à Lyon en l'an 1417, avec privilege, qui est à present entre les mains du Roy*, p. 53-221.

³² Suite à la révolte des Praguois (la *Défenestration de Prague*, 23 mai 1618), la diète du royaume de Bohême offrit la couronne au jeune électeur palatin Frédéric V de Pfalz (il régna de 1619 à 1620), champion de la cause calviniste.

Catholique, et y sera faite nouvelle reformation. De plus, que ses subjects seront opprimez par ses ennemis.

La plus grande partie desquelles choses estant advenuës depuis trois mois (comme il est notoire à chacun) cela m'a fait adjoûter plus de creance à ce livre que je n'avois auparavant³³, et m'a incité de le relire, et considerer plus attentivement que je n'avois fait autresfois, et sur tout aux endroits où il est porté qu'environ ce mesme temps un de nos Rois de France fera de tres-grands et signalez exploicts de guerre contre les infidelles, voire qu'il les domptera tous à la fin. Ce que je pretens monstrier avoir esté predict de vostre Majesté, tant par les marques qu'en donne cet Hermitte dans son livre, lesquelles vous sont singulieres, que par la conference de plusieurs autres propheties plus anciennes tirées de livres orthodoxes, à quoy s'accordent aussi quelques pronostications astrologiques faictes et mises en lumiere pour la pluspart avant vostre naissance. A quoy je joindray encores plusieurs beaux anagrammes françois et latins heureusement rencontrez, tant sur le nom seul de vostre Majesté, que conjointement avec celuy du feu Roy (d'heureuse memoire et de la Royne vostre mere.)³⁴

Selon Baret, une éventuelle alliance entre les rebelles "hérétiques" de Bohême et les Ottomans représente une grave menace pour la chrétienté. D'où la prophétie que le roi de France unira ses forces avec le Saint-Empire pour combattre leurs ennemis communs jusqu'à la délivrance de la ville de Constantinople:

"Qu'auparavant que ces choses soient accomplies le Turc s'avancera encore grandement dans les terres de l'Empire, et affligera en beaucoup d'autres endroits la Chrestienté. A quoi faire il sera convié et suscité par ce miserable Comte Palatin, lequel aymera mieux estre cause de cette desolation, que de quitter le tiltre de Roy de Boheme, qu'il avoit temerairement usurpé, dont il sera en fin grievement chastié, et ceux qui l'assisteront. Car il est aussi predict que vostre Majesté et d'autres Princes Chrestiens, estans esmeuz de compassion et de zele, joindrez vos forces ensemble avec ce qui restera de celles de l'Empire, et apres avoir obtenu de grandes victoires contre ces infideles, les contraindrez de s'enfuyr honteusement, en les poursuivant vivement les forcerez d'abandonner Constantinople pour se sauver dans les desers d'Arabie, d'où ils ont tiré leur extraction. Voicy les propres termes de ceste prophetie.

Il est dict du Seigneur du Lys, La grande Aigle sera accompagnée avec la fleur de Lys, et se mouvra d'Occident en Orient à l'encontre du Lyon. Le Lyon n'aura point d'ayde, mais sera delaissé du Lys, et aura bonne odeur en Allemagne, et son honneur tres-grand volera dessus l'Aigle."³⁵

³³ Ce choix indépendantiste de la noblesse tchèque conduisit à l'intervention des troupes impériales et à la bataille de la Montagne Blanche (8 novembre 1620), victoire qui permit à Ferdinand II de Habsbourg de rétablir son autorité sur la Bohême insurgée.

³⁴ J. Baret, p. 3-5.

³⁵ *Ibidem*, p. 40-41.

Nous sommes loin de pouvoir mesurer l'impact d'un livre comme *Le Chant du Coq françois* sur l'esprit des gens cultivés de la première moitié du XVII^e siècle. Certes, au XIX^e on croyait de moins en moins aux prophéties et certains auteurs étaient moins indulgents à l'égard de ce genre de littérature. On sait ce que Jean-Louis Chalmel a écrit dans l'*Histoire de Touraine* au sujet du *Chant du Coq françois*: "[...] probablement la singularité et la rareté de l'ouvrage sont les seuls motifs qui lui donnent encore quelque prix"³⁶. Plus sévère encore, F. Pluquet s'est moqué dans une brochure publiée à Saint-Lô, en 1829, de quelques écrivains qui se sont remarquables au fil du temps notamment par les "bizarreries" entassées dans leurs œuvres³⁷.

Le premier de la série est Guillaume Postel, né à Barenton vers 1505, un des savants les plus distingués de son siècle envoyé par François I^{er} en Orient. "En passant par Venise, il fit connaissance avec une vieille fille, prétendue inspirée, dont il adopta les rêveries: il composa même à sa louange un livre intitulé: «Les très-merveilleuses victoires des femmes du nouveau monde». (Paris, J. Ruelle, 1553, in-12). Il prétend que cette Vénitienne, qu'il appelait la mère Jeanne, devait racheter de nouveau le genre humain, qui ne pouvait être entièrement sauvé que par une femme"³⁸. Il s'agissait de la fameuse Giovanna Veronese ou la *Madre Giovanna* dont les prédictions imprégnées de millénarisme annonçaient l'avènement d'un nouvel âge dominé par une monarchie universelle. Ses prophéties affirmaient aussi la conversion des Turcs à la religion chrétienne³⁹.

Quant à Jacques Baret,

"[...] né aux environs d'Avranches, vers 1545, il fut un des disciples les plus dévoués de Postel, et adopta toutes ses rêveries. On a de lui un livre fort singulier, intitulé: «Le chant du Coq françois, où sont rapportées les prophéties d'un hermite allemand, qui annoncent que le Roi de France doit réunir toutes les fausses religions et se rendre empereur de l'univers» (Paris, 1621, in-8.). Parmi les absurdités entassées dans ce livre, on remarque un passage où l'auteur prédit que Barenton, pour avoir donné le jour à Guillaume Postel, deviendra une de plus célèbres villes du monde"⁴⁰.

³⁶ J.-L. Chalmel, *loc. cit.*

³⁷ F. Pluquet, *Notices sur les inspirés, fanatiques, imposteurs, béates, etc., du département de la Manche, Saint-Lô, 1829*, p. 5: "Plus qu'aucun autre des départements formés de l'ancienne Normandie, celui de la Manche a fourni des inspirés, des fanatiques, des imposteurs et des béates. Quelques notices biographiques sur ces personnages, pourront piquer la curiosité publique, et augmenter le chapitre, déjà si étendu, des erreurs et des extravagances de l'esprit humain".

³⁸ *Ibidem*, p. 5-6.

³⁹ Ses révélations furent consignées par Guillaume Postel dans plusieurs livres à partir de 1546-1547, lorsqu'il devient son confesseur et son père spirituel, J. P. Brach, *Guillaume Postel et l'illumination vénitienne*, in *La face féminine de Dieu* (dir. M. Cazenave), Paris, 1998, p. 41-61 et G. Poumarède, *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, 2004, p. 97 avec la bibliographie du sujet. Pour l'esprit de l'époque voir aussi le chap. *Illuminés et possédés* dans B. Gibert, *Le baroque littéraire français*, Paris, 1997, p. 60-62.

⁴⁰ F. Pluquet, *op. cit.*, p. 6-7.

On voit que Pluquet s'était trompé sur l'année de naissance de Baret. Ayant vécu ultérieurement, à l'époque de Louis XIII, celui-ci ne pouvait pas être le contemporain de Postel. Ainsi, le terme "disciple" doit être interprété avec une certaine nuance: il est fort probable que Baret avait été influencé par les prophéties de Giovanna Veronese et qu'il avait puisé de nombreuses informations dans les ouvrages de Postel, matière qui lui était d'ailleurs nécessaire à l'écriture du *Chant du Coq français*.

Afin de mieux cerner la personnalité de Jacques Baret, il nous semble également nécessaire d'identifier les écrivains qui lui avaient rendu hommage dans l'avant-propos d'*Histoire sommaire*:

- *Nancelius*, auteur de l'éloge *De Moldavia variis tumultibus jactata, tyrannoque Ottomano tandem mancipata, a Domino Baretio summae curiae patrono excerpta historia fide, et exscripta*⁴¹. Il s'agit de Pierre de Nancel (1570-1641?), né à Tours, – probablement un ami d'enfance de Jacques Baret – qui fit carrière dans la magistrature comme substitut au Parlement de Paris. On lui doit notamment *Le théâtre sacré. Dina ou le ravissement. Josué ou le sac de Jéricho. Débora ou la délivrance*, Paris, 1607 et *De la souveraineté des roys, poème épique divisé en trois livres*, Paris, 1610⁴².

- *L. D'Orleans*, identifié avec Louis d'Orléans ou plutôt Louis Dorléans (1542-1627), tel qu'il se trouve répertorié dans le *Dictionnaire des Lettres françaises*. Avocat au Parlement de Paris et porte-plume passionné de la Ligue il s'en est pris à la politique de pacification au sens large (il se montra insatisfait de la Saint-Barthélemy) et fut un fervent partisan de l'alliance avec l'Espagne contre Henri de Navarre. Après la conversion du roi, il demeura neuf ans en exil aux Pays-Bas. De retour en France, il célébra ses anciens ennemis: le droit divin, Henri IV et la famille royale⁴³.

- *De Nerveze*, il s'agit d'Antoine de Guillaume-Bernard de Nervèze (1570-ap. 1622), gentilhomme poitevin, secrétaire de la chambre du roi Henri IV, poète et romancier. Auteur d'*Hiérusalem assiégée*, Paris, 1599; *Les amours d'Olympe et de Birone*, Lyon, 1605; *Les Poèmes spirituels*, Paris, 1606; *Les aventures guerrières et amoureuses de Léandre*, Paris, 1608; *L'Hermitage de l'Isle Sainte*, Paris, 1612, etc.⁴⁴

⁴¹ J. Baret, *Histoire sommaire*, p. bIV v°. Notre traduction: "Sur la Moldavie frappée par des troubles variées, finalement occupée par le tyran ottoman, histoire véritable et écrite par le sieur Baret, président de la Haute Cour."

⁴² A. Cioranescu, *op. cit.*, III: N-Z et index, 1969 p. 1511. A ne pas le confondre avec son père, Nicolas de Nancel (1539-1610), humaniste et médecin picard, professeur à l'université de Douai (1562-1564), Idem, *Bibliographie de la littérature française du seizième siècle*, Genève, 1975, p. 524-525. Voir aussi *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVI^e siècle* (sous la dir. de M. Simonin), Paris, 2001, p. 883.

⁴³ "Dans ses œuvres poétiques, on retiendra ses poésies chrétiennes, ses quatrains moraux, le plan de la Maison chrétienne ou la Maison des vertus (en 830 quatrains), les amours de Silvie en 36 sonnets, des stances et des élégies", *Ibidem*, p. 370-371 avec la bibliographie complète de ses œuvres; A. Cioranescu, *op. cit.*, p. 534-535.

⁴⁴ *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVI^e siècle*, p. 884 avec la bibliographie de ses écrits; A. Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du dix-septième siècle*, III, p. 1516-1517; A. Adam, *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle*, I: L'époque d'Henri IV et de Louis XIII, Paris, 1956, p. 105: "Secrétaire de la chambre du roi Henri IV, il se vantait d'avoir l'expérience de

D'ailleurs, Antoine Adam s'était montré fort critique envers ces écrivains sans goût, sans finesse, sans génie, qui déformaient jusqu'à l'extravagance le maniérisme de l'*estilo culto* espagnol⁴⁵, promoteurs d'une littérature romanesque, dénuée de toute sensualité:

"Elle est écrite au surplus par des écrivains sans talent et, le plus souvent, sans formation littéraire. Bon nombre d'entre eux ne sont même auteurs que par occasion. Ce sont des magistrats, ou plus souvent des gentilshommes. Ils n'écrivent que pour occuper leurs loisirs, se consoler, disent-ils, de peines amoureuses, et peut-être obéir à la maîtresse de maison dont ils fréquentent le cercle. Quelques-uns seulement sont gens de lettres et vivent de leur plume. Mais ces professionnels ne valent guère mieux que les amateurs.

On citera parmi eux Vital d'Audiguier, rimeur et romancier, protégé de la reine Marguerite, Du Souhait, et surtout Nervèze et des Escuteaux. Ces deux hommes annoncent à l'aube du XVII^e siècle le type moderne du tâcheron de lettres, qui accumule les livres, aborde tous les genres, attentif aux fluctuations de la mode, et singulièrement habile à se régler sur elle."⁴⁶

L'Histoire sommaire des troubles de Moldavie s'inscrit dans le même cadre littéraire et abonde en fragments qui chantent les "chastes et les infortunées amours" de Samuel Korecki et de la princesse Catherine Movila, ainsi que la malheureuse destinée de ce couple. Esclave dans les villages tatars d'Aqkerman où elle avait donné naissance à un fils, symbole de virilité, destiné un jour à venger ses parents, Catherine témoigne à son époux – emprisonné à vie dans la forteresse de Kara Kule – un attachement et un amour sans faille dans les épreuves qu'elle doit affronter, loin de son pays et de son foyer. Parti à la recherche de Korecki, Jacques le Polonois arrive à lui rendre visite dans sa cellule et à lui remettre les lettres qui lui annoncent qu'il est père d'un garçon, fruit de cette union sans lendemain. Le prince promet à Catherine de la faire libérer et de lui léguer ce qui reste de sa fortune, conscient qu'il ne pourra plus jamais la revoir.

la Cour et du monde. Il a écrit une douzaine de romans, des poésies galantes, des «Epîtres morales» et des poèmes spirituels. Mainard parle du temps où Nervèze «fut le roy des orateurs» et une Mazarinade raconte qu'il fut, avec Des Escuteaux, «le mignon des dames». Les livres de ces deux auteurs faisaient autorité chez elles".

⁴⁵ Ou le "cultéranisme". D. Souiller, *La littérature baroque en Europe*, Paris, 1988, p. 56; B. Gibert, *op. cit.*, p. 36-37 qui énumère le "conceptisme" de Baltasar Gracian et le "cultuisme" de Góngora (où s'ajoute l'idée d'élégance cultivée).

⁴⁶ A. Adam, *op. cit.*, p. 104-105. De même B. Gibert, *op. cit.*, chap. "Méandres d'un discours amoureux", p. 234-235: "[...] La France connaît alors, autour de 1600, une floraison éphémère du roman sentimental et «platonique»: «Généreuses et Pudiques Amours, Adventureuses et Fortunées Amours, Vertueuses et Fidèles Amours, Constantes et Douces Affections», et surtout (la formule apparaît dans les titres par dizaines) «Chastes et Infortunées Amours»: l'inébranlable fidélité des héros est en butte aux obstacles les plus «feuilletonesques», dans les équipées les plus folles et les péripéties les plus répétitives, jusqu'à la fin la plus heureuse. Mais c'est moins par leur affabulation que par leur langage que les noms de deux auteurs principaux Des Escuteaux et Nervèze, sont restés connus".

Il est tout à fait évident que cette fresque romanesque, pourtant bâtie sur des faits réels, est le fruit de l'imagination de Baret qui aurait voulu rendre le récit palpitant auprès des lectrices parisiennes de l'époque, public qui raffolait des romans évoquant de tragiques histoires d'amour ayant comme cadre les contrées mystérieuses et exotiques de l'Orient où les "méchants Turcs" occupaient une place de prédilection⁴⁷. Sans jamais voyager dans ces régions du monde, loin de s'intéresser davantage à l'histoire et aux cultures de ces peuples⁴⁸, comme ce fut le cas de Guillaume Postel ou d'autres gens cultivés de l'époque, Baret contribua néanmoins, par sa fantaisie et par sa touche littéraire, à la création de ce panégyrique de l'aristocratie polonaise combattant les Ottomans aux confins de l'Europe chrétienne⁴⁹.

Son ouvrage se situe à la frontière du récit historique et du roman de chevalerie dans lequel le héros principal, Samuel Korecki, affronte plein de témérité les armes de l'"infidèle Croissant"⁵⁰. Mais ce tableau ne serait pas complet sans le drame sentimental tissé autour de la séparation de sa bien-aimée, Catherine Movila, amour voué aux caprices de la fortune⁵¹. Ayant réussi à payer la rançon de celle-ci, Korecki s'évade de la forteresse de Rumeli Hisar, aidé par Martin le Parisien, un de secrétaires de l'ambassade de France à Constantinople⁵². Finalement, les deux époux se retrouvent sains et saufs en Pologne, après tant de péripéties dignes de personnages célèbres de la littérature antique, comme *Théagène* et *Chariclée*, les héros d'*Aithiopika (Les Éthiopiennes)* d'Héliodore⁵³. Ce n'est pas un simple hasard si

⁴⁷ On pourra consulter avec profit, *Turcs et turqueries (XVI^e-XVIII^e siècles)* (sous la dir. de L. Bély, G. Veinstein), Paris, 2009.

⁴⁸ J. Baret, *Le Chant du Coq français*, p. 41, le passage où il affirme que les Turcs sont originaires du désert d'Arabie.

⁴⁹ E. C. Antoche, *Le gentilhomme lorrain* cit., p. 34.

⁵⁰ Pour le roman de chevalerie, A. Adam, *op. cit.*, p. 102, six romans entre 1593 et 1610. En ce qui concerne le thème de l'*Héroïsme*, voir B. Gibert, *op. cit.*, p. 68-69, 236-239 et D. Souiller, *op. cit.* p. 100-101.

⁵¹ En ce qui concerne les motifs du "labyrinthe du monde" et des "caprices de la Fortune". *Ibidem*, p. 120-126.

⁵² Samuel Korecki réussit à s'évader de la prison de Kara Kule dans la nuit du 28-29 novembre 1617, cinq jours après le décès du sultan Ahmed I^{er} et l'avènement au pouvoir de son frère, Mustapha (1617-1618; 1622-1623). A ce sujet, notamment, le rapport d'Almorô Nami envoyé le 8 décembre 1617 à Giovanni Bembo dans E. Hurmuzaki, I. Slavici, *Documente privitoare la istoria românilor (1600-1650)*, IV, 2^e partie, Bucarest, 1884. n° CCCXLXIX (Dispacci Constantinopoli 1617, folio n° 84), p. 369-372; le récit de Mézeray dans *Histoire des Turcs contenant ce qui s'est passé dans cet empire depuis l'an 1612 jusqu'à l'année présente 1649 par F. E. du Mezeray avec l'histoire du Serrail par le Sieur Baudier...*, Paris., 1650, liv. XX, chap. I. 1617, p. 43 et le comte de Saint-Priest, *Mémoires sur l'Ambassade de France en Turquie et sur le commerce des Français dans le Levant*, Paris, 1877, p. 206.

⁵³ Héliodore (Heliodoros), prosateur grec ayant vécu dans la seconde moitié du III^e siècle, contemporain de l'empereur Aurélien (270-275 n. é.): "Héliodore, phénicien, d'Émèse, de la race du soleil, fils de Théodose", comme il se nomme lui-même à la fin des *Éthiopiennes (Théagène et Chariclée)* (texte établi par R. M. Rattenbury, T. W. Lumb, trad. J. Maillon), seconde éd., I-II, Paris, 1960, III, 1991. Une analyse du roman dans A. Croiset, M. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, V, Paris, 1928, p. 796-798.

Baret en fait une courte référence dans les pages de l'*Histoire sommaire* en laissant au lecteur le choix d'établir lui-même un parallèle sur la destinée de ces deux couples d'amoureux⁵⁴. Nous savons aujourd'hui que *Les Éthiopiennes* avaient influencé bon nombre d'écrivains byzantins de langue grecque comme Théodore Prodromos ou Nicéthas Eugenianos⁵⁵ et continuaient d'être lues assidûment en France, en Angleterre et en Espagne, "[...] depuis sa traduction par Amyot en 1547; le Tasse, Cervantès, Shakespeare, Théophile de Viau et surtout Racine l'ont connu et imité"⁵⁶.

Durant sa captivité à Aqkerman, la princesse Catherine soigne toute seule son enfant tombé gravement malade avec une pierre médicinale d'une extrême rareté qui dispose de miraculeux pouvoirs de guérison. Cet épisode trahit un penchant de l'écrivain pour la minéralogie, ainsi que pour les diverses applications de cette science dans le domaine de la médecine. Il décrit un grand nombre de pierres précieuses, dont certaines ont des propriétés magiques, la source principale étant semble-t-il le recueil de poèmes de Rémy Belleau (1528-1577), *Les Amours et nouveaux échanges des pierres précieuses*, publié à Paris en 1576 et dédié aux dames de la Cour⁵⁷. Parmi les ouvrages souvent cités par Baret notons aussi l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, *La République* de Platon et *Les trois livres de la vie* de Marsile Ficin⁵⁸.

Certes, l'étude des pierres précieuses était à la mode car elle répondait aux goûts de l'époque. Il y avait aussi ces préoccupations scientifiques⁵⁹, cette attraction pour le rare et l'extravagant chez les érudits et les amateurs habitués à entasser toutes sortes d'objets divers dans leurs *Cabinets de curiosités* ou *Chambres de Merveilles* (*Wunderkammer*): produits des règnes animal, minéral, végétal (fossiles, coquilles, pierreries, coraux), objets d'art antique et moderne (monnaies, médailles, gravures et statues), automates et machines. Si la curiosité

"[...] est intimement attachée à la «science» baroque, c'est d'abord parce que celle-ci plonge encore dans le «bizarre» et «l'extravagant»... C'est aussi parce qu'elle est liée au goût du mystère, de l'occulte et du caché; le cabinet, miroir du

⁵⁴ J. Baret, *Histoire sommaire*, "Lettre de la Princesse Correcky, écrite depuis sa délivrance à son mary, encore captif", chap. LXIX, p. 325-329.

⁵⁵ N. Cartoian, *Istoria literaturii române vechi* (éd. D. Simonescu), Bucarest, 1980, chap. "Orientul bizantino-slav", p. 15 et notamment H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, II, Munich, 1978, p. 121-125.

⁵⁶ B. Gibert, *op. cit.*, p. 234. Une liste détaillée des écrivains qui s'inspirèrent d'Héliodore dans J. Maillon, "Préface du traducteur", *Éthiopiennes (Théagène et Chariclée)*, II, sous-chap. "Héliodore au XVII^e siècle. Le roman", "La tragi-comédie", "Héliodore et Racine", p. XCVI-XCIX.

⁵⁷ R. Belleau, *Les Amours et nouveaux échanges des pierres précieuses*, (éd. critique M. F. Verdier), Genève, 1973; *Œuvres poétiques*, V: 1573-1577: Odes d'Anacreon; Amours et nouveaux échanges des pierres précieuses; Poésies diverses; Tombcau de Belleau, (éd. G. Demerson), Paris, 1995. Belleau était un des poètes de la *Pléiade*, art. de L. Bély dans *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 991-992.

⁵⁸ La bibliographie d'ouvrages minéralogiques utilisés par Belleau, analysée et répertoriée dans les introd. de M. F. Verdier, "Les sources des pierres précieuses", p. XXIV-XXX et de J. Braybrook, "Introduction aux Amours...", dans le t. V d'*Œuvres poétiques*, éd. 1995, p. 90-95.

⁵⁹ M. F. Verdier, *op. cit.*, p. XX-XXI.

monde, en reproduit le labyrinthe et l'hermétisme; et les savants de l'époque, pour s'assurer de la primeur de leurs trouvailles, parlent par énigme, donnent leurs réponses en anagrammes, cultivent le secret."⁶⁰

Ne nous attendons pas à trouver une littérature qui aborde de vrais problèmes scientifiques chez des écrivains comme Pierre de Nancel, Des Escuteaux, Nervèze ou Baret, certains parmi eux imprégnés d'un catholicisme ardent et missionnaire. Le vrai débat entre la science et la religion est posé encore à cette époque par les écrivains libertins, le libertinage étant perçu comme la réponse d'une élite intellectuelle à la redoutable alliance nouée entre l'Etat, l'Eglise et l'Université⁶¹.

En rendant publiables les mémoires du chevalier Charles de Joppécourt, Baret avait, bien sûr, ajouté du sien. Néanmoins, il eut l'intelligence de ne pas trop toucher aux événements et aux faits qui s'étaient réellement passés. Grâce à lui on édita, à Paris, chez Toussaint du Bray, en août 1620, ce récit sur les guerres civiles moldaves de 1612-1616. Ce fut pour la première fois qu'on lisait dans la capitale du royaume un récit sur la Moldavie, contrée encore mystérieuse, perdue aux frontières du monde chrétien et à laquelle, Pierre de Nancel dédia ce sonnet:

*Qui te peut dire heureuse, ô pauvre Moldavie!
Voyant ton chef pressé sous le joug d'un Tyran?
Ou qui ne portera à ton bon-heur envie
Lisant tes beaux exploits contre l'ost Ottoman?*

*La solide vertu esclatte davantage
Dans les diversitez, que parmi les plaisirs,
Aussi ses verts lauriers ont le sang en partage
Et l'honneur immortel, non les sales desirs.*

*Ne crains donc desormais que la palme bien devé
A ta rare vertu flestrisse dans ton camp,
Car ta gloire à jamais sera levé et relevé;
Comme aussi des Heros qui ont conduit ton camp.
Pourtant celui qui t'a d'espeinte toute nuë,
A cause des grands biens que l'ennemy t'a pris,
De joyaux et lauriers t'a subtil revestué,
Pour te faire gagner en la perte le prix⁶².*

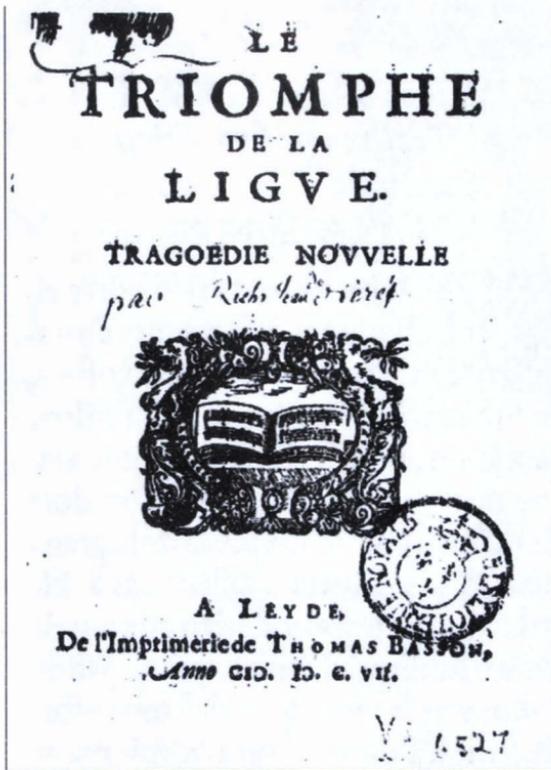
⁶⁰ B. Gibert, *op. cit.*, p. 106-107. De même l'ouvrage de Kr. Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise (XVF-XVIII^e siècles)*, Paris, 1987, ainsi que l'article "Collections" (Marie-Félicie Perez) dans *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 276-277.

⁶¹ A ce sujet l'excellente introduction sur la science et la philosophie à l'époque baroque de J. Prévot dans *Libertins du XVII^e siècle* (éd. J. Prévot, Th. Bedouelle, E. Wolff), Paris, 1998, p. XXII-XXX.

⁶² Sonnet en latin de Pierre de Nancel, *De Moldavia variis tumultibus jactata. tyrannoque Ottomano tandem mancipata, a Domino Baretio summae curiae patrono excerpta historia fide, et exscripta*, traduit en français par J. Baret, *Histoire sommaire*, p. cl v^o.

Annexes

I.



Le Triomphe de la Ligue de Richard-Jean de Nérée. Page du titre.

II.



A TRES-ILLUSTRE
& Tres-magnifique Seigneur
SAMVEL KORECKY,
Conte de Korec, &c

M On brave, ieune raion du ciel,
l'honneur & l'ornemēt de vo-
stre âge, l'esperāce des vostres,
le subiect & l'obiet ou aboutissent
leurs plus augustes souhaits, mon bra-
ve, encor que l'hommage qu'on doit
& qu'on apporte aux pieds de la gran-
deur, & la grandeur n'aillent pas a l'es-
gal: Qu'on n'appende rien aux autels
d'une sublime divinité qui ne pende
l'aïlle vers la terre, & ne descouvre son
inegalité: Toutesfois vne simple main
levée, vne goutte d'eau, vne pomme
* 2 * dans

Le Triomphe de la Ligue, page de la dédicace

III.



La tour de Sarudja Pacha avec la forteresse de Rumeli Hisar (lithographie du XIX^e siècle)

IV.

LE CHANT
DU COCQ
FRANCOIS.
AU ROY.

Où sont rapportées les propheties d'un
Hermitte Allemand de nation, lequel
vivoit il y a six vingts ans, dont aucu-
nes ont desia esté accomplies au
royaume de Boheme, & Palatinat;
& les autres predisent que le Roy doit
retinir toutes les fausses religions à la
Catholique, & se rendre Empereur
del'vniuers.

*Ce qui est encores confirmé par plusieurs autres
prediétions anciennes de Sainets
personnages bien approuuez.*



*du Couuent de
minimes de Paris*

Cm 96. 1328.

A PARIS,
Imprimé par DENYS LANGLOIS
Et se vend au Palais en la gallerie
des prisonniers.

M. DC. XXI.
Avec Priuilege du Roy.



Le chant du coq françois au Roy, Paris, 1621

v.

EXTRAIT DV
privilege du Roy.

PAR privilege du Roy donné à Paris le 7. iour de May 1621. signé Conart; est permis à Maistre Iacques Baret, Advocat en la Cour de Parlement, faire imprimer vn liure intitulé *Le Chant du Coq François*, pour le temps & terme de six ans, avec deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de nostre Royaume, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, sinon du consentement & permission dudit Baret, à peine de six cens liures d'amende, & de confiscation des exemplaires qui s'en trouveront, comme plus à plain est contenu aux lettres dudit privilege.

Le chant du coq françois... Extrait du privilège du roi (7 mai 1621)